

LES BIBLIOTHÈQUES POUR ENFANTS

par Geneviève Patte

Dans les années 1970, un véritable mouvement en faveur des sections « jeunesse » naissait dans les bibliothèques, mouvement tardif certes, mais efficace : aujourd'hui, il est difficile - sinon impossible - d'imaginer une construction de bibliothèque publique sans une place plus ou moins importante accordée aux jeunes. Où en sont les services pour enfants dans les bibliothèques ?

Lorsqu'en 1987, une campagne de calomnie s'élève à l'encontre de notre profession, accusée de pervertir les jeunes, c'est bien sûr le signe que celle-ci commence à exister vraiment. Mais les réactions de certaines municipalités mettent en relief la fragilité de ce métier encore jeune dans notre pays. Elles montrent aussi une méconnaissance des modes de fonctionnement et des missions de la bibliothèque et en particulier du rôle des élus dans la politique générale des bibliothèques.

Difficile de faire le point alors que la diversité des réalisations est grande. Et c'est bien ainsi : la force de la bibliothèque est précisément son aptitude à s'adapter à tous les contextes. On est bien loin aujourd'hui de la tentation d'hier, vouloir couvrir le pays de bibliothèques standards, livrées clés en main. Nous sommes, au contraire, conscients que chaque bibliothèque, attentive à son public, à son mode de vie, à ses

goûts et ses intérêts, a un visage bien à elle. Cela suppose la complémentarité des fonds, pour ne prendre qu'un seul exemple, qui n'est pas un vain mot, à l'heure où précisément l'informatique devrait permettre des relations de réseau extrêmement riches et stimulantes.

Pourtant, il y a des constantes dans le paysage des bibliothèques pour enfants aujourd'hui.

Si, dans les années soixante-dix, les services pour enfants ne connaissaient qu'une certaine catégorie de partenaires, les enseignants, s'ils privilégiaient exagérément certaines formes d'animations, comme « la peinture après le conte », plus sûre d'elle aujourd'hui, la bibliothèque s'ouvre largement. Elle qui craignait d'être considérée par les parents comme une garderie à bon marché déploie des trésors d'imagination pour offrir un accueil adapté à ce nouveau public de tout-petits ; et les parents, les assistantes maternelles emboîtent le pas. Elle

qui n'envisageait que la collaboration avec l'école, découvre qu'il est possible et très fécond de collaborer aussi avec des institutions comme les P.M.I., pourtant bien loin du « culturel ». Le conte, raconté aujourd'hui dans la plupart des bibliothèques, ne sert plus simplement à inviter à la lecture de recueils littéraires. En donnant une vraie place à la tradition orale, il aide aussi la bibliothèque à s'ouvrir à des publics moins familiers avec le monde de l'écrit. Si, pendant longtemps on a pensé que le bibliothécaire connaissait plus les cotes des ouvrages et leur couverture que leur contenu, la vogue du conte a entraîné petits et grands, bibliothécaires, enseignants et parents à ouvrir les livres pour livrer aux enfants et adultes leur contenu, « le conte nu » (un jeu de mots que Lacan n'aurait peut-être pas désavoué). C'est une évolution heureuse. Longtemps une habitude d'animation à outrance finissait par faire penser que ceux qui se souciaient de « faire lire » les enfants, en fait, n'avaient pas grande confiance dans la valeur du texte ou de l'histoire, puisqu'il fallait à tout prix y ajouter commentaires et animations qui finissaient par les cacher.

Tous ces traits relativement nouveaux sont autant de signes d'ouverture. Nos bibliothèques naissantes, par souci de montrer leur spécificité, leurs compétences uniques couraient le risque de vivre en vase clos, elles ouvrent maintenant largement leurs portes aux adultes, longtemps condamnés à rester sur le seuil et ceux-ci l'aident à progresser, à s'infiltrer en dehors des institutions du savoir.

La bibliothèque des enfants vivrait-elle une évolution heureuse ? Il est sans doute trop tôt pour le dire. Il n'est pas sûr, hélas, que les nouvelles orientations qui s'annoncent pour la formation et le statut des bibliothécaires favorisent le développement de notre profession.

Questions

Difficile d'évaluer la valeur d'une section jeunesse. Sur certains points on peut cependant s'interroger. Ainsi quel rôle la bibliothèque peut-elle jouer en faveur de ces enfants qui quittent l'école élémentaire sans maîtriser la lecture ? Comment les prendre en compte dans la vie de la bibliothèque sans qu'ils captent toute l'énergie du personnel qui se doit à tous ? Peut-on accepter un service spécial à leur intention au risque de les isoler, de les mettre à part ? Le soutien scolaire a-t-il sa place à la bibliothèque ? Le service aux tout-petits aujourd'hui omniprésent devrait certainement contribuer à prévenir ou à réduire l'échec des apprentissages de la lecture. L'avenir nous dira s'il y réussit.

Et les autres ? L'essor des services pour les plus jeunes, apparemment plus faciles à organiser, à maîtriser, ne va-t-il pas nuire à l'accueil des plus grands ? Quant aux adolescents ont-ils leur place chez les enfants ? Dans les pays anglosaxons, on les appelle les « jeunes adultes » ce qui nous paraît plus positif que notre expression qui évoquerait presque une maladie. Les jeunes adultes devraient avoir tout naturellement leur place dans la section adulte. Tout naturellement ? S'il est certes anormal de vouloir les « garder » chez les enfants, il faut reconnaître qu'ils ne trouvent guère, en général, un lieu qui leur convienne chez les adultes. Leurs formes de cultures, leurs intérêts, leurs curiosités, leurs désirs de se retrouver ensemble appellent bien sûr un certain mode d'accueil. Serait-il contradictoire avec leur volonté d'être reconnus comme de jeunes adultes, désireux d'être orientés dans le foisonnement de l'information (ce mot étant pris dans un sens large et incluant donc toute forme de littérature et de documents) proposée au monde adulte ? Pourquoi une telle désaffection de la lecture chez eux ? Faut-il accuser les bibliothèques pour enfants de vivre encore trop repliées sur

elles-mêmes, compliquant ainsi le passage à l'âge adulte ? Il faudrait plutôt souhaiter que d'une manière générale les sections adultes veillent à donner aux adolescents une place pleine et entière, sans toutefois les isoler dans une section spéciale. C'est ce que font magnifiquement certaines bibliothèques mais cela reste une exception.

Les réflexions de l'Américain Neil Postman sur l'école, sa place, son rôle, son mode de fonctionnement dans la société pourraient nous aider à notre tour à définir la place et le rôle de la bibliothèque. Dans un de ses derniers ouvrages, il souhaitait qu'une sorte de thermostat régisse le monde de l'école au sein de la société. Si celle-ci apparaît comme déstructurée, sans repères nets, c'est alors que l'école doit proposer une structure claire et rigoureuse.

Un espace privilégié

Notre petite expérience de banlieue nous permet de dire que la bibliothèque, dans ce contexte urbain, est un espace unique pour les petits comme pour les grands. Un refuge ? Plutôt un espoir, dans ces lieux difficiles, avec pour conséquence une gestion problématique pour les responsables qui y jouent un rôle essentiel. Comment la bibliothèque peut-elle se situer tout en restant fidèle à ses objectifs et en ne donnant que ce qu'elle peut donner : des accès multiples au savoir, un mode de vie, dont les enfants ont besoin plus ou moins consciemment et qui manque pourtant ; un mode de relation qui se justifie pleinement dans une bibliothèque : le goût de connaître, d'interroger, d'échanger - donc de lire - ne s'exprime jamais mieux que dans les lieux où chacun est respecté, encouragé à poser des questions, bref, où il se sent exister.

Ce qui frappe dans les expériences de biblio-

thèques que nous connaissons dans les pays en développement, c'est que celles-ci proposent précisément ce qui fait défaut dans l'environnement. A Caracas, là où les banlieues souffrent d'un déchirement, d'une absence de vraies rencontres, la bibliothèque est un lieu convivial où se tissent des liens forts¹. Là où les habitants semblent dépossédés, marginalisés, la bibliothèque leur propose de participer à une vie collective. Dans les quartiers hispanophones de New York, à peine ou mal scolarisés, les rencontres littéraires de Sarah Hirschman créatrice du mouvement « Gente y cuentos » prouvent à ceux qui y participent que leurs expériences de vie peuvent être un matériau précieux qui les aide à découvrir les œuvres littéraires, jusqu' alors hors d'atteinte².

Dans nos sociétés occidentales, les bibliothèques peuvent-elles à leur manière répondre au désarroi qui s'exprime aujourd'hui fortement ? A noter que parmi les revendications actuelles des lycéens figure le souhait d'avoir une véritable bibliothèque : est-ce pour répondre à ce qu'Edgar Morin réclamait dans un récent article du *Monde* : « Il faudrait enseigner à relier et non à séparer » disait-il. C'est ce qui se fait tout naturellement dans une bibliothèque publique ou scolaire.

Si les institutions éducatives doivent agir comme une sorte de thermostat pour aider à corriger les déséquilibres de la société, quelle attitude adopter dans une bibliothèque : souvent l'ennui domine dans les grandes banlieues, il est urgent que s'appuyant sur les véritables intérêts des jeunes, exprimés ou non, la bibliothèque s'efforce de proposer en permanence des rencontres, des événements, des œuvres qui tiennent en haleine

(1) cf. « Vénézuéla : des bibliothécaires aux pieds nus » in : n° 95 de *La Revue des livres pour enfants*, février-mars 1984.

(2) Des comptes rendus de ces expériences devraient paraître dans des numéros à venir.

son public. Si le « à quoi bon » règne, raison de plus pour que la bibliothèque permette à chacun d'approfondir ses curiosités avec exigence. Si les livres et la lecture leur apparaissent comme hors de la vie, c'est alors qu'il est nécessaire de leur proposer des œuvres belles et fortes (pourquoi seraient-elles inévitablement difficiles d'accès ?). Si pour certains l'ennui d'une vie scolaire qui s'étire avec, à sa suite, le spectre du chômage, semble régner (la société a-t-elle besoin d'eux ?), si l'actualité les submerge, raison de plus pour donner à ces jeunes, une véritable place à la bibliothèque et des responsabilités qui leur montrent qu'il est possible d'agir sur le monde qui les entoure.

Si les adultes semblent fuir ou craindre les enfants, c'est alors qu'il faut prévoir des rencontres inter-générationnelles où jeunes et vieux apprennent à s'écouter et se respecter. Si les familles se sentent souvent déracinées, transplantées, c'est alors qu'un travail sur la mémoire, mémoire des lieux, mémoire des

familles est nécessaire. Si le monde alentour paraît terne, c'est alors que la poésie est indispensable. Si la société des adultes apparaît comme infantilisée et infantilisante, il est alors nécessaire que les enfants soient vraiment pris au sérieux dans leurs interrogations, leurs curiosités. Tout ceci suppose naturellement un personnel très présent, nombreux et recevant une formation, initiale et permanente, exigeante et poussée ainsi que des moments et des lieux de réflexion (à l'intérieur et à l'extérieur de la profession.)

Utopie que tout cela ? mais sans utopie peut-on avancer ? Pas question de nier la difficulté de ce travail et le caractère presque dérisoire de ses dimensions. Tout changement à grande échelle ne doit-il pas s'appuyer sur de petites actions qui remettent en question les choses trop établies ? C'est une tâche qui ne peut porter ses fruits que dans la durée et grâce à une réflexion qui rappelle en permanence la direction de ce travail et son caractère « révolutionnaire ». ■



La Bibliothèque de Clamart